

NOMS POPULAIRES DE NOS PLANTES⁽¹⁾

La Société du Parler Français, en m'envitant à vous entretenir pendant quelques minutes des noms populaires de nos plantes, a voulu vous servir de l'utile plutôt que de l'agréable. En effet, ce n'est pas lorsque les accords d'une musique réjouissante impressionnent encore nos oreilles, qu'il est bien encourageant pour moi de venir vous présenter une gerbe de plantes sauvages qui ne contient même pas les plus belles. Mais si ces plantes sans parfum ne valent pas les roses, les œillets et les chrysanthèmes dont vous ornez parfois vos demeures, elle peuvent être intéressantes au point de vue du vocabulaire canadien-français et cela suffit pour dissiper mes craintes.

Voyons successivement quel est le caractère des noms de plantes, quel usage en font les gens du peuple et quel usage en font aussi les personnes instruites.

I

Le nom d'une plante possède une signification, du moins à l'origine. Il peut être tiré d'un caractère de forme, comme chez la Passiflore dont les organes floraux représentent grossièrement les instruments de la passion, d'une particularité physiologique comme chez l'Impatiente, dont les fruits mûrs éclatent au toucher. Le mot Souci s'écrivait à l'origine "solsequi", parce que ses fleurs ont la propriété de se tourner vers le soleil. La mythologie, la fable et l'histoire ont fourni un grand nombre de mots pour désigner les plantes. Le mot Sarracénie qui désigne nos *petits cochons de savane* a été donné en souvenir du docteur Michel Sarrazin de Québec, etc.

(1) Travail lu à la séance du *Parler français*, le 3 février dernier.

Les noms des plantes n'appartiennent pas à des individus mais à des espèces et comme une espèce est parfois largement distribuée, il s'ensuit qu'elle porte presque toujours plusieurs noms parce que le peuple qui fait la langue parlée d'un pays ou d'une région donne aux plantes qui l'intéressent les noms qu'il lui plaît. Voulez-vous, à titre de curiosité, connaître les différents noms qu'on donne en France à l'Airelle myrtille, espèce du même genre que nos *bluets*, mais que nous n'avons pas ici ? Les voici : *airelle*, *myrtille*, *airelle noire*, *myrtille noir*, *brimbelles*, *bluets*, nom qui est passé chez nous, *gueules-noires*, qui désigne ici autre chose, *maurets*, *maurettes*, *raisin de bois*, *raisin de bruyère*, *aires*, *aradech*, *pouriots*, *cousines* et *lucets*, en tout seize noms populaires usités en différents endroits, sans compter ceux qui n'ont pas été recueillis. Une liste des noms populaires ne peut donc être que régionale, à moins d'être fort compliquée, et celle que je vous donne a été recueillie aux environs de Québec et dans les comtés de l'Islet, Kamouraska et Témiscouata. Elle est moins exacte pour l'ouest de la province.

Pour éviter la confusion, les savants, depuis Linnée (1707-1778), se sont mis à désigner chaque espèce connue par un nom conventionnel et pour rendre son usage international ont choisi la langue latine. Ce nom officiel ou scientifique est ordinairement formé de deux mots, un substantif pour désigner le genre et un adjectif pour l'espèce. Ainsi constitué il devient un point de comparaison pour tous les pays et pour toutes les langues. Tout nom de plante qui n'est pas le terme conventionnel latin ou sa traduction est considéré par les botanistes comme étant populaire.

Nous avons vu que plusieurs noms pouvaient désigner une même plante ; un même terme populaire peut aussi correspondre à plusieurs espèces fort différentes : si vous voulez un joli mot pour désigner les "*petits cochons*," vous aurez à choisir entre les mots Sarracénie, Asclépiade et Iris, selon l'espèce concernée. De même, le terme *herbe à la puce* peut correspondre soit au Sumac vénéneux, soit

à l'Apocyn à feuille d'androsème, les deux plantes étant vénéneuses de la même manière et presque au même degré.

Les noms populaires correspondent rarement à des genres, mais plutôt à des espèces ou à des groupes d'espèces difficiles à distinguer les unes des autres. Voyons à ce sujet ce qui se passe dans le genre ronce. Pour le peuple, les ronces à fruits noirs garderont le nom de *ronce*, celles à fruits rouges seront des *framboises* ou des *mûres*, le fruit de la ronce blanche s'appellera *margot*, celui de la ronce odorante, *calotte* et celui de la ronce à trois fleurs, *catherinette*. De même on appellera *bluets* les airelles à fruits bleus et *pomme de terre* ou *atocas* les airelles à fruits rouges.

Lorsqu'une plante porte plusieurs noms, il n'est pas toujours facile de dire lequel mérite la priorité. L'usage des noms scientifiques, depuis deux siècles, s'est fait sentir dans la nomenclature et l'on en est venu à considérer comme le meilleur nom populaire celui qui s'en rapprochait le plus, par sa forme ou sa signification. Ainsi, les termes *Raisin d'ours*, *Bourse à pasteur* et *Réveil-matin*, en usage à la campagne, peuvent être considérés comme les meilleurs puisqu'ils ont donné naissance aux noms officiels génériques ou spécifiques de ces plantes.

Parmi les formes d'un nom ou les différents noms qui signifient la même chose, le peuple, il nous semble, a le droit d'utiliser celui qu'il comprend le mieux. C'est même une caractéristique de la langue française d'avoir pour désigner plusieurs plantes des noms dont les uns sont aristocratiques et les autres vulgaires. Le mot *Cynoglosse* est beaucoup plus jolie que le terme *langue de chien* mais le peuple préférera le dernier parce qu'il le comprend. Nous ne pouvons donc pas blâmer les gens de dire *herbe aux vipères* pour *Vipérine*, *herbe à chat* pour *Chataire* et *fléchière* pour *Sagittaire*. Cet embellissement des noms français leur enlève souvent leur signification première. La chose est plus rare chez les Anglais et chez les Allemands où les noms possèdent presque toujours une signification précise ; aussi, ces peuples connais-

sent-ils les plantes mieux que nous parce que la chose ne se sépare pas de son nom.

Trompés par des ressemblances ou bien pour des raisons difficiles à analyser, les gens se sont parfois mis à désigner certaines plantes par des noms appartenant à des espèces autres que la leur. La Bardane, grande mauvaise herbe dont les fruits secs s'attachent aux habits, qu'on appelle encore *teigne*, *toque* et *rapace*, à Québec, porte aussi le nom d'*artichaut*, l'Epilobe deviendra l'*asperge*, la Galéopside, *ortie royale* ou simplement *ortie* et la Varaire, *ellébore* ou encore *la libore*. Ce n'est donc pas avec cette espèce que le lièvre de La Fontaine voulait purger la tortue !

Lorsqu'on donne plusieurs noms à une plante, il n'y a souvent aucune relation entre eux. Dirait-on, par exemple, que la Circée des Parisiens porte le nom d'*herbe aux sorcières* et aussi celui d'*herbe de St-Etienne*, que la Jusquiame se nommera tantôt *herbe du diable*, tantôt *herbe de Ste-Apolline*.

En feuilletant les flores du nord de la France on reconnaît un grand nombre de noms populaires qui nous sont parvenus, mais nos ancêtres ont jugé bon de baptiser quelques espèces indigènes qu'ils ont trouvées ici. Pour désigner une plante aussi extraordinaire que la Sanguinaire du Canada, dont la racine contient un suc rouge, une plante avec du sang, ce n'était pas trop du nom fabuleux de *sang de dragon*. Le Cornouiller du Canada a reçu le nom de *quatre temps*, et, comme il y avait déjà des *bluets*, il était bien naturel qu'on appelât *rougets* les fruits de ce petit arbrisseau. Ajoutons pour la synonymie que ces fruits sont encore appelés *pain de perdrix* et *matagons*. Quant aux petites fleurs dont on s'amuse à faire éclater les calices sur le dessus de la main, les enfants n'ont pas attendu que les savants s'accordent, à savoir s'il fallait appeler la plante qui les porte Silène enflée ou Silène à larges feuilles, ils les ont appelées simplement *pétards*.

Les mots *paparmane* pour désigner la menthe et *buck-wheat* pour le sarrasin trahissent suffisamment leur origine anglaise. Les mots *pimbina* pour la Viorne obier et *mas-*

couabina ou *masko* pour le *cormier* ou Sorbier d'Amérique sont probablement d'origine indienne. Les noms qui chez nous ont perdu leur signification primitive subissent avec le temps d'importantes avaries à leur prononciation ou à leur orthographe. C'est ainsi que le mot *Kalmie*, nom qu'on donne à un petit arbrisseau à fleurs pourpres des savanes, est devenu successivement *herbe à commis*, *sac à commis* et *sacacoumi* en un seul mot.

II

Les citadins connaissent mal les plantes ; il est donc préférable d'aller prendre nos renseignements à la campagne. Allons donc en imagination visiter une ferme du bas de Québec, région que je connais le mieux. Prenons comme type de ferme une TERRE DU BORD DE L'EAU, pas trop grande et pas trop propre non plus pour y trouver des mauvaises herbes en abondance!

Nous sommes au mois d'août, LES FOINS de prairies sont finis et les cultivateurs, en attendant les TRAVAUX, coupent du *foin de grève* ou de l'*herbe salée*, si nous sommes en bas de l'Islet. Si nous étions à l'Isle-Verte, à la même époque nous pourrions assister à la récolte de la *mousse de mer* ou *herbe à barnèche* qu'on exploite et vend pour des fins de rembourrage. C'est la *Zostère marine* qui ne croît pas sur la grève, mais plus au large et qu'on récolte dans des embarcations. Il est donc inexact de dire que les outardes ou bernaches couvent dans ces herbes. Par contre, on trouvera sur la grève l'*herbe aux liens* ou *herbe à couvrir*, termes qui correspondent conjointement à deux espèces, la Spartine de Michaux et la Calamagrostide du Canada. Il fut un temps où le cultivateur aurait cru sa récolte de foin perdue si elle n'avait pas été liée en bottes et il fallait se servir pour cela d'une herbe longue et résistante comme permettent de le faire les espèces ci-haut nommées. Les quelques granges couvertes en CHAUME que l'on voit encore dans cette région justifient suffisamment le dernier nom.

Quittons le CHEMIN DU ROI et dirigeons-nous vers une maison; entrons-y pour saluer la fermière et lui expliquer la raison de notre visite inattendue. En apprenant que nous nous occupons des noms de plantes, elle ne manquera pas de nous faire nommer ses *bouquets*, tout en recommandant à sa grande jeune fille d'en prendre note. Nous pourrons lui apprendre que le *pied de veau* se nomme Gouet, le *St-Joseph*, Pétunia, les *ails d'anges*, Bégonias, *l'érable à fleur*, Abutilon et les *glaces*, Tradescantia. Elle trouve que c'est beau d'être instruit et voulant profiter de l'aubaine nous invite à passer au jardin pour apprendre les noms de ses différentes fleurs. Nous lui apprendrons alors que les *pensées* doivent se nommer Violettes, les *câpres*, Capucines, les *marguerites*, Astères et les *quatre saisons*, Hortensias. La jeune fille fera bien d'écrire le nom du *concombre grimpant*, c'est-à-dire le mot Echinocystis, si elle veut le retenir. Les plantes d'ornement sont pour la plupart exotiques et n'ont pas toujours de nom français : ne cherchons donc pas le nom français d'un Coléus, d'un Fuchsia ou d'un Paulownia.

Pour s'excuser d'avoir des touffes de mauvaises herbes dans son jardin, la dame nous explique qu'elle les garde pour en faire des tisanes. Elle ne se cache pas pour dire que sa confiance aux remèdes des DOCTEURS est fort limitée, et, chaque année elle fait une ample provision d'herbages. Sa voisine moins prévoyante et prise au dépourvu durant l'hiver viendra chercher chez elle du Millepertuis, de l'Achillée et de l'Absinthe, mais elle demandera pour cela du *lin sauvage*, de *l'herbe à dinde* et de *l'herbe sainte*. Pour avoir de la Molène elle devra dire du *bouillon blanc* et pour avoir du Sureau-blanc, il faudra dire du *sirop blanc*. Certains noms indiquent par eux-mêmes l'usage qu'on peut en faire de la plante qui les porte. Ainsi, les allées de ce jardin sont couvertes d'*herbe à la coqueluche* ou Renouée des oiseaux, encore appelée *trainasse*. Pour le rhume de cerveau il y a *l'herbe à éternuer* ou Achillée sternutoire, mais si LE RHUME GAGNE L'ESTOMAC ou bien si la personne à soigner est PAUMONIQUE, il faut avoir

recours à l'*herbe aux poumons* ou Pulmonaire. La Chélidoine porte le nom d'*herbe aux verrues* et l'Orpin, *herbe à la coupure*. Comme les ménages sont heureux dans le Canada français, il est inutile de chercher une plante qui existe en France, mais pas ici, je veux dire l'*herbe aux femmes battues*.

Plusieurs noms populaires doivent leur conservation à leurs propriétés médicinales, réelles ou supposées. Maintenant que nous pouvons nous procurer chez les marchands de la campagne des remèdes pour soulager toutes les maladies, les plantes sauvages servent de moins en moins et les noms de plusieurs d'entre elles ne sont plus rendus qu'à l'état de souvenirs, quand il en reste quelque chose. Aussi, nous empressons-nous de les recueillir, ce qui n'est pas toujours facile. J'ai cherché pendant plusieurs années ce que pouvait bien être la *radotte*, remède très réputé pour la digestion, meilleur paraît-il que le paquet No 3 de l'abbé... nos carabins diraient ici l'abbé Carré (1). Nous connaissions bien la racine, mais pas la tige. Un collaborateur, M. le professeur Campagna, de l'École d'Agriculture de Ste-Anne, ayant réussi à faire reprendre quelques racines, nous avons constaté qu'il s'agissait de l'Acore odorant ou *belle-angélique*. Sa réputation n'était donc pas surfaite parce que la plante jouit d'une place d'honneur dans les répertoires de pharmacie. Nous ne sommes pas toujours aussi chanceux et je n'ai pas encore pu savoir ce qu'était la *racine de rat musqué*.

En culture potagère, le Chou de Siam devient le *navot*, le navet se nomme *rabiole*, le Radis devient la *rave*, la Ciboulette, *brulette*, la laitue est de la *salade*. Le Gadellier noir se nomme généralement *cassis*.

Mais nous nous attardons dans le jardin et il nous faut aussi visiter la ferme. Prenons la MONTÉE, puis éloignons-nous des BATIMENTS. Le propriétaire, qui nous a rejoint, nous explique qu'il a beaucoup de misère avec les *bouquets*, c'est-à-

(1) Allusion à une démonstration récente des étudiants en médecine où l'on avait ridiculisé certains remèdes très en vogue. Pour se protéger les étudiants avaient remplacé la lettre W par C.

dire avec les mauvaises herbes. Ses pommes de terre, qu'il n'a pas sarclées depuis trois semaines, à cause des FOINS, sont pleines d'*herbes grasses*. On nomme ainsi la Chénopode ou Anserine blanche encore appelée *chou gras* ou *poulette grasse* qui croît très vite et dépasse bientôt en hauteur les plantes cultivées. Le terme comprend aussi l'Amarante et la Persicaire, qu'une institutrice nous disait un jour de bien respecter parce que la tache sombre qu'elle porte sur chacune de ses feuilles serait une empreinte miraculeuse du sang de Notre-Seigneur, la plante s'étant trouvée au pied de la croix.

Dans un champ avoisinant nous voyons beaucoup de *bouquets jaunes* dont le principal est ici *roi des champs* ou Laiteron, roi terrible puisqu'il est en même temps le redoutable crève z'yeux. Il fait donc mauvais ménage avec la gentille *reine des prés* ou Spirée qui pour des raisons écologiques ne vit pas à côté de lui. Remarquons aussi la *marguerite jaune* encore appelée *bouton d'or* et le groupe important de moutardes qui comme les mauvaises herbes les plus communes sont connues sous leur véritable nom officiel. Le nom de *bouquet blanc* se rapporte surtout à la *marguerite blanche*, terme aussi joli que le mot Chrysanthème qu'on voudrait lui substituer. Quand le cultivateur parle de *bouquet rouge*, cela signifie toujours l'Épervière orangée. Le mot Épervière est cependant fort connu parce que la plante est d'introduction récente. La Chicorée, la Cynoglosse ou *langue de chien*, la Bardanette, la Lycopside, la Vipérine et quelques Astères portent le nom de *bouquets bleus*.

Dans le groupe des plantes qui composent le foin, nos cultivateurs connaissent bien les Trèfles, la Luzerne et la Phléole qu'ils appellent *mil*. Ne leur demandez pas de vous nommer un plant de Fétuque, de Dactyle ou de Pâturin parce qu'ils vous répondront que... c'est du foin! Le *foin follet* correspond à certaines espèces grêles de Panic et d'Agrostide. Quelques-uns connaissent le *foin d'odeur* qui est une Houlque, qu'il ne faut pas confondre avec le *trèfle d'odeur* qui est un Mélilot.

Dans un champ de pacage voisin nous pourrions voir des talles d'*immortelle* ou Antennaire ainsi que du *genièvre*, transformation du mot Genévrier. Notons aussi le Grémil ou *herce aux perles*, le *cotonnier* ou Asclépiade qui se nomme *petits cochons* à Nicolet et une autre *marguerite jaune* qui est la Rudbékie. L'Orge sauvage pourra se nommer *queue de poulin* ou *queue d'écureuil*; la Prêle à son tour portera les noms de *queue de cheval*, *queue de renard* ou *queue de rat*: n'est-il pas singulier de voir le même appendice s'adapter à des animaux si différents ?

Longeons ensuite un ruisseau au bord duquel nous verrons une grande quantité de *jarjeau* ou Vesce sauvage, du *clajeux* ou Iris dont les fruits dodus deviennent des *petits cochons* lorsque les enfants leur ont mis des pattes, et la *quenouille* ou *matelas* dont le meilleur nom français est Masette. A quelques *PAGÉES* de là nous pourrions voir la Renouées agitée appelée *scies* à cause des poils raides de sa tige, le Gaillet qui est facilement devenu le *caille lait* et la *carotte à Moreau* ou Ciguë, immortalisée... depuis la mort de Socrate.

Nous arrivons maintenant à l'autre extrémité de la TERRE, c'est-à-dire de la ferme, près du *FRONTEAU* du deuxième rang où se trouve un petit bosquet. Parmi les arbres, le Tilleul deviendra le *bois blanc*, l'Érable rouge, la *plaine*, l'Érable de Pennsylvanie, le *bois barré*, l'Ostryer de Virginie, le *bois de fer*, l'If du Canada, *buis de sapin* qu'il ne faudra pas confondre avec un autre petit arbrisseau aussi appelé *buis* ou *percets* qui est la Camarine et dont les fruits noirs sont les *graines à corbigeau*. Nous verrons aussi le Pin gris ou *Cyprès*: ce n'est pas Louis Hémon qui a inventé le terme.

Dans les plantes de sous-bois nous verrons la *salsepareille* (*chaspaille*) ou Aralie à tige nue, la *savoyanne* ou Coptide, toutes deux médicinales, la *patte d'oie* ou Clintonie, les *rognons de coq* ou Streptope rose, le *pain de couleuvre* ou Actée rouge, dont les fruits attrayants sont vénéneux comme ceux de sa voisine l'Actée blanche. Nous serons peut-être assez chanceux pour trouver le Panax à cinq feuilles, c'est-

à-dire le fameux *ginseng*, plante sacrée pour les orientaux. Les prix exorbitants offerts pour les racines de ces plantes ont presque fait disparaître l'espèce mais n'ont pas amoindri sa renommée. On a essayé de la cultiver mais sans succès parce qu'il est difficile de changer l'habitat d'une plante sauvage. Il y a trente ans c'est avec la culture du *ginseng* qu'on promettait la richesse aux cultivateurs, aujourd'hui c'est avec... l'élevage du renard (1). En guise de tabac on fumait autrefois les feuilles de l'Astère à grandes feuilles et c'était de la *pétouane*. Remarquons aussi les plantes qui chez nous portent le nom de *thés*, à savoir : le *thé du Canada* ou Spirée, le *thé du Labrador* ou Lédon, le *petit thé* ou Chio-gène et le *petit thé des bois* ou Gaulthérie. Ces deux dernières espèces doivent la faveur dont elles jouissent à leur arôme rappelant celui du salicylate de méthyle.

Durant notre retour nous pourrons voir au passage le Cerisier de Pensylvanie qui donne les *petites merises*, le Cerisier de Virginie qui donne les *cerises à grappes*, les *petites poires* qui sont les fruits de différentes espèces d'Amelanchiers. Il sera prudent de ne pas confondre ces fruits avec ceux du *Dirca* ou *bois de plomb*, mais n'insistons pas parce que les propriétés violemment purgatives de ces derniers nous feront bientôt reconnaître notre erreur. Voyons aussi l'Aubépine que nos compatriotes appellent *senellier* et le Coudrier qui donne les *noisettes*.

Vous avez sans doute remarqué que parmi les noms populaires le règne animal était suffisamment représenté. Quelques noms sont inspirés des états de vie, des professions ou des métiers. Nous avons l'*herbe du cardinal* ou Grande consoude dont la racine rougit en séchant, l'*herbe des charpentiers* ou Prunelle, l'*herbe à bedeau* autre nom de la Massette, les *oranges de savetier* ou Morelle faux-piment,

(1) Cette causerie n'ayant pas un caractère scientifique, nous prions le lecteur de nous pardonner quelques inexactitudes de distribution géographique des espèces : sans cela, il aurait fallu nous abstenir de mentionner certains noms fort intéressants. Ainsi, le *ginseng* n'existe pas à l'état naturel dans cette région.

plante de maisons qui donne de petits fruits rouges durant l'hiver. Nous avons aussi deux espèces de Sisymbres ou *moutardes roulantes* dont l'une se nomme *herbe aux chantres* et l'autre *sagesse des chirurgiens*. Ce nom très ancien, antérieur à Linnée, a probablement été donné au moyen âge, alors que les chirurgiens avaient besoin de beaucoup de lumières puisqu'ils étaient en même temps barbiers !

Quelques noms viennent du ciel. Nous avons l'*herbe de la Trinité* ou Hépatique, les *gants de Notre Dame* ou Ancolie, la plus belle fleur sauvage que nous ayons, les *sabots de la Vierge* ou Aconit et pour le dimanche les *souliers de la Vierge* ou Cypripède, l'*herbe St-Jean* ou Armoise, l'*herbe de St-Joseph* ou Scabieuse et l'*herbe des Sts-Innocents* ou Renouée poivre-d'eau. Le royaume du ciel souffre violence et pour l'escalader nous avons l'*échelle de Jacob* ou Polémoine, sur laquelle il ne faudra pas trop compter puisqu'elle ne se trouve que dans quelques rares jardins. Nous ferions bien de gagner le ciel, plutôt que de le voler, en pratiquant les vertus chrétiennes comme la *patience*, nom qu'on donne à une espèce de Rumex et en nous inspirant de ce que peut nous enseigner l'*herbe aux sept vertus* ou Aigremoine. En plus de sept vertus, cette plante, dont les fruits portent des crochets possède aussi un grave défaut, celui de nous laisser des souvenirs piquants lorsqu'il nous arrive de la frôler.

Quittons maintenant la ferme, non sans avoir donné à son propriétaire de sages conseils pour la nettoyer et demandons-nous ce qu'a bien pu nous enseigner cette visite.

Le vocabulaire des cultivateurs et des gens de la campagne pour désigner les plantes est un mélange de termes variés dont la plupart nous viennent de France mais dont quelques-uns ont aussi pris naissance chez nous. Parmi les milliers de plantes qui composent notre flore, quelques-unes seulement ont reçu des noms populaires, selon, qu'elles étaient remarquables par un caractère de forme ou par des propriétés économiques, médicinales ou vénéneuses. Si nous considérons le vocabulaire de quelques personnes en particulier,

nous constatons qu'il est plutôt pauvre et c'est en faisant une synthèse que je vous ai interprété quelque cent-cinquante termes entendus pour la plupart; j'en possède une liste de près d'un millier.

Lorsque les noms populaires sont d'un usage général et qu'ils désignent des espèces connues, ils méritent de figurer dans la synonymie et d'être conservés. Lorsqu'ils sont d'un emploi très rare ou qu'ils prêtent à l'ambiguïté il est à souhaiter qu'ils disparaissent. Le mot *atocas* pour désigner les airelles à fruits rouge possède une signification précise, mais non pas le terme de *pomme de terre* pour désigner la même chose.

Pour ceux qui aiment la précision, rien ne vaut cependant la meilleure traduction française du nom officiel, qui ne peut certes pas s'imposer mais dont il est permis de faire connaître et de recommander l'emploi. N'allez pas cependant pousser le scrupule de la précision jusqu'à dire à votre cuisinière de faire cuire des tubercules de Morelle tubéreuse parce que vous vous exposeriez à ne pas avoir de *patates* pour votre dîner!

III

Voilà pour les noms des plantes chez le peuple. Quelle est maintenant l'attitude des gens instruits, professionnels ou autres à l'égard de ces termes ? Sauf quelques rares exceptions, les gens instruits, surtout s'ils ne vivent pas à la campagne connaissent bien peu les plantes et ne peuvent pas les désigner convenablement ni par les noms vulgaires ni par les noms français recommandables. Aussi le vocabulaire de nos écrivains — ceux dont la nature des œuvres s'y prête, évidemment — accuse-t-il un vide pour ce qui concerne le règne végétal. Il leur arrivera de ne pas parler des plantes du tout, de commettre des erreurs d'observation s'ils tentent de le faire ou bien de s'inspirer de la littérature française qu'ils ne sauront pas comprendre ni adapter. Croiriez-vous que dans un recueil de poésie de plus de deux

cents pages traitant exclusivement des choses de la campagne, j'ai lu à peine dix noms de plantes et pour celles dont on parlait, il y avait deux erreurs d'observation ? On faisait, par exemple, embrasser le chêne par le lierre; si la chose peut se faire en Europe elle n'est pas permise au Canada! Voici ce que Mgr Clovis Laflamme disait un jour à propos de ces poètes :

“ Le côté le plus merveilleux de la nature végétale semble, jusqu'ici avoir échappé à l'observation un peu superficielle des artistes du vers. C'est là un véritable malheur. Il serait à souhaiter que tous les fabricants d'idylles et de bucoliques, à un titre quelconque, fussent un tant soit peu botanistes. Leurs métaphores y gagneraient en naturel et en exactitude et l'inspiration tirée du spectacle de la nature ne serait ni moins vive ni moins puissante.”

On a dit que les noms des plantes ne prêtaient pas à la poésie. Je le concède aisément si l'on entend par noms de plantes des termes très vulgaires comme *herbe aux oies*, *herbe à poux*, *herbe à cochon* ; or vous ne nierez pas que les noms scientifiques de ces plantes, à savoir : Potentille, Ambrosie et Renouée des oiseaux ne figureraient pas convenablement dans un alexandrin. Le vulgaire *mouron* ne porte-il pas aussi le joli nom de Stellaire ?

L'on pourra nous répondre ce qu'un poète âgé disait un jour au jeune Arago qui lui reprochait d'avoir placé la planète Vénus dans un mauvais endroit du ciel : “ Oh ! cela n'a pas d'importance pour nous. ” C'est bien là le discours du renard de La Fontaine, qui ne pouvant atteindre les raisins, prétendit qu'ils étaient trop verts. On ne peut exiger que tout ce que l'on décrit soit vrai, mais au moins faut-il du vraisemblable. Je pardonnerais à un auteur de mettre des plantes de l'île de Montréal dans la description d'un paysage gaspésien mais non pas d'y placer des espèces étrangères à notre flore comme l'ajonc et le platane.

La même remarque concerne aussi les artistes. Les herbes que l'on met au premier plan d'un tableau méritent d'être

reconnaissables, mais comment un artiste peut-il les dessiner convenablement s'il n'en sait pas les noms et ne peut plus, par conséquent, retrouver des modèles pour compléter ses croquis ?

Les arts décoratifs peuvent permettre une certaine liberté mais au delà d'une limite convenable cette même liberté devient du mauvais goût. Vous voyez en ville un panneau-réclame où l'on a représenté des fraises, des cerises, des prunes, des feuilles de houx et des feuilles de *poulette grasse* attachées aux mêmes courants de fraisiers, tout cela pour faire des confitures aux framboises ! Des erreurs semblables sont fréquentes sur les ornements d'église. En servant la messe, je vis un jour sur une chasuble des tiges de blé qui portaient trois épis ; le blé possède une inflorescence essentiellement solitaire. J'aurais presque pardonné cette monstruosité au dessinateur s'il n'avait pas été mettre à côté des raisins, non pas sur des épines mais avec des feuilles d'*herbe à poux* ! Qu'y avait-il sur le devant de la chasuble ? peut-être des figues sur des ronces ! Est-ce que le dessinateur ou la religieuse n'étaient pas un peu responsable des distractions du servant ? Les agronomes devraient peut-être s'abstenir de servir la messe !

Toutes ces choses accusent non seulement un manque de connaissance mais aussi un manque d'observation. Gardons-nous de produire des œuvres littéraires ou artistiques que nos enfants, mieux formés que nous, trouveront ridicules.

Mais comment faire pour enrichir nos connaissances et partant, notre vocabulaire sous ce rapport ?

Il serait d'abord convenable qu'il y eut une flore de la province dans chaque bibliothèque. Nécessaire pour ceux qui veulent faire de l'herborisation, ce livre serait fort utile pour ceux qui veulent connaître une foule de noms ou de termes concernant les végétaux qui ne sont pas dans les dictionnaires. Les ouvrages de Provancher, de Moyen et de Brunet sont épuisés depuis longtemps mais ils seront bientôt remplacés.

Les leçons théoriques que l'on peut donner dans les collèges, les écoles et les couvents ont certes leur utilité mais resteront incomplètes si elles ne sont pas accompagnées de leçons pratiques où l'élève travaille sur des spécimens qu'il a lui-même recueillis. Les deux moyens par excellence pour apprendre à connaître les plantes sont de les observer souvent, méthode des cultivateurs, et de les manipuler. Cela peut se faire au cours d'excursions dirigées par des guides compétents ou en confectionnant des herbiers dont on aura soin de faire nommer les spécimens par un connaisseur. C'est là un travail intéressant et instructif que l'on peut sans crainte recommander aux grands jeunes gens de la ville qui ne savent pas toujours quoi faire pendant les vacances qu'ils passent à la campagne. Ces deux moyens sont d'ailleurs employés dans les écoles d'agriculture où il est absolument nécessaire que les étudiants apprennent à nommer les plantes.

La flore de notre province est fort intéressante pour ceux qui savent l'observer. Suffisamment connue par les hommes des champs, elle reçoit peu d'attention de la part des personnes cultivées pour qui elle ne doit pas être moins belle. Connaître les plantes étant synonyme de savoir leur nom, n'est-il pas recommandable que nous apprenions à connaître nos végétaux pour enrichir notre vocabulaire, conserver celui que nous ont laissé nos pères et orner notre imagination ? Si l'habitant de nos campagnes connaît le nom populaire des principales espèces intéressantes, il me semble que nous devrions, nous aussi, non seulement connaître ce terme mais savoir lui accoler le meilleur nom français qu'il possède, nom qui est souvent empreint du génie de notre belle langue.

Omer CARON.

Noms français recommandables et noms officiels des plantes auxquelles on a fait allusion dans le discours précédent

Nom populaire	Non français	Nom officiel
Ailes d'anges	Bégonia	Bégonia sp.
Artichaut	Bardane	Arctium minus Bernh.
Asclépiade	Asclépiade de Cornut	Asclepias syriaca L.
Atocas	Canneberge	Vaccinium macrocarpon Ait.
Belle-Angélique	Acore odorant	Acorus calamus L.
Bluets	Airelles	Vaccinium sp.
Bois barré	Érable de Pensylvanie	Acer pennsylvanicum L.
Bois blanc	Tilleul d'Amérique	Tilia americana L.
Bois de fer	Ostryer de Virginie	Ostrya virginiana (Mill.) K.
Bois de plomb	Dirca des marais	Dirca palustris L.
Bouillon blanc	Molène commune	Verbascum Thapsus
Bouquet blanc (au sing.)	Marguerite blanche	Chrysanthemum leucanthemum
Bouquet bleu (au sing.)	Vipérine commune	Echium vulgare L. [L.
Bouquet rouge (au sing.)	Épervière orangée	Hieracium aurantiacum L.
Bourse à pasteur	Bourse à pasteur	Capsella Bursa-pastoris (L.)
Bouton d'or	Renoncule acre	Ranunculus acris L. [Medic.
Brulette	Ciboulette	Allium Schoenoprasum L.
Buckwheat	Sarrasin	Fagopyrum esculentum Moench.
Buis	Camarine noire	Empetrum nigrum L.
Buis de sapin	If du Canada	Taxus canadensis Marsh.
Caille lait	Gaillet	Galium sp.
Calottes	Ronce odorante	Rubus odoratus L.
Câpres	Capucines	Tropaeolum sp.
Carotte à Moreau	Ciguë tachetée	Conium maculatum L.
Catherinettes	Ronce à trois fleurs	Rubus triflorus Richd.
Cerises à grappes	Cerisier de Virginie	Prunus virginiana L.
Chaspaille	Aralie à tige nue	Aralia nudicaulis L.
Chou gras	Ansérine blanche	Chenopodium album L.
Clajeux	Iris versicolore	Iris versicolor L.
Concombre grim pant		Echinocystis lobata (Michx.) T. & G.
Cormier	Sorbier d'Amérique	Pyrus americana (Marsh) D. C.
Cotonnier	Asclépiade de Cornut	Asclepias syriaca L.
Crève z'yeux	Laiteron des champs	Sonchus arvensis L.
Cyprés	Pin gris	Pinus Banksiana L.
Fléchière	Sagittaire	Sagittaria sp.
Framboises	Framboises	Rubus sp.
Gants de Notre-Dame	Ancolie du Canada	Aquilegia canadensis L.
Genièvre	Genévrier commun	Juniperus communis L.
Ginseng	Panax à cinq feuilles	Panax quinquefolium L.
Glaces		Tradescantia sp.
Graines à corbigeau	Camarine noire (fruits)	Empetrum nigrum L.
Gueules-noires	Poirier à fruits noirs	Pyrus melanocarpa (Michx.) Willd.
Herbe à barnèche	Zostère marine	Zostera marina L.

Herbe à chat	Chataire commune	<i>Nepeta cataria</i> L.
Herbe à cochon	Renouée des oiseaux	<i>Polygonum aviculare</i> L.
Herbe à commis	Kalmie à feuilles étroites	<i>Kalmia angustifolia</i> L.
Herbe à couvrir	Spartine de Michaux	<i>Spartina Michauxiana</i> Hitch.
“ “	Calamagrostide du Canada	<i>Calamagrostis canadensis</i>
Herbe à dinde	Achillée millefeuille	[(Michx), Beauv.]
Herbe à éternuer	Achillée sternutoire	<i>Achillea Millefolium</i> L.
Herbe à la coupure	Orpin pourpre	<i>Achillea Ptarmica</i> L.
Herbe à la puce	Apocyn à f. d'androsème	<i>Sedum purpureum</i> L.
“ “	Sumac vénéneux	<i>Apocynum androsaemifolium</i> L.
Herbe à poux (petite)	Ambrosie à f. d'armoise	<i>Rhus Toxicodendron</i> L.
“ “ (grande)	Ambrosie trifide	<i>Ambrosia artemisifolia</i> L.
Herbe aux chantres	Sisymbre officinal	<i>Ambrosia trifida</i> L.
Herbe aux femmes battues	Tamier commun	<i>Sisymbrium officinale</i> (L.) Scop.
Herbe aux liens	Spartine de Michaux	<i>Tamus communis</i> L.
“ “ “	Calamagrostide du Canada	<i>Spartina Michauxiana</i> Hitch.
		<i>Calamagrostis canadensis</i>
		(Michx) Beauv.
Herbe aux oies	Potentilla ansérine	<i>Potentilla Anserina</i> L.
Herbe aux perles	Grémil officinal	<i>Lithospermum officinale</i> L.
Herbe aux poumons	Pulmonaire officinale	<i>Pulmonaria officinalis</i> L.
Herbe aux sept vertus	Aigremoine eupatoire	<i>Agrimonia gryposepala</i> Wallr.
Herbe aux verrues	Grande chélideine	<i>Chelidonium majus</i> L.
Herbe aux vipères	Vipérine commune	<i>Echium vulgare</i> L.
Herbe de la Trinité	Hépatique à trois lobes	<i>Hepatica triloba</i> Chaix.
Herbe des Charpentiers	Prunelle commune	<i>Prunella vulgaris</i> L.
Herbe de Ste-Apolline.	Jusquiame noire	<i>Hyoscyamus niger</i> L.
Herbe de St-Joseph	Scabieuse succise	<i>Scabiosa Succisa</i> L.
Herbe des Sts-Innocents	Renouée poivre-d'eau	<i>Polygonum Hydropiper</i> L.
Herbe du cardinal	Grande consoude	<i>Symphytum officinale</i>
Herbe du diable	Jusquiame noire	<i>Hyoscyamus niger</i> L.
Herbes grasses	Ansérine blanche	<i>Chenopodium album</i> L.
“ “	Amarante pied rouge	<i>Amaranthus retroflexus</i> L.
“ “	Renouée persicaire	<i>Polygonum Persicaria</i> L.
Herbe sainte	Armoise absinthe	<i>Artemisia Absinthium</i> L.
Herbe St-Jean	Armoise commune	<i>Artemisia vulgaris</i> L.
Immortelle	Antennaire perlée	<i>Anaphalis margaritacea</i> (L.) B.
Iris	Iris versicolore	<i>Iris versicolor</i> L. [& H.
Jarreau	Vesce sauvage	<i>Vicia Cracca</i> L.
Langue de chien	Cynoglosse officinale	<i>Cynoglossum officinale</i> L.
Libore	Vaire vert	<i>Veratrum viride</i> Ait.
Lin sauvage	Millepertuis perforé	<i>Hypericum perforatum</i> L.
Marguerite blanche	Marguerite blanche	<i>Chrysanthemum Leucanthemum</i>
Marguerite jaune	Renoncule âcre	<i>Ranunculus acris</i> L. [L.
“ “	Rudbékie hérissée	<i>Rudbeckia hirta</i> L.
Marguerite de jardin	Astères	Asters sp.
Margots	Ronces blanches	<i>Rubus Chamaemorus</i> L.
Merises	Cerisier de Pensylvanie	<i>Prunus pennsylvanica</i> L.
Mascouabina, Masko	Sorbier d'Amérique	<i>Pyrus americana</i> (Marsh.) D.C.
Matagons	Cornouiller du Canada	<i>Cornus canadensis</i> L.
Matelas	Massette	<i>Typha latifolia</i> L.

Mousse de mer	Zostère marine	<i>Zostera marina</i> L.
Mûres	Ronces	<i>Rubus</i> sp.
Navet	Navet	<i>Brassica napus</i> L.
Navot	Chou de Siam	<i>Brassica rapa</i> L.
Noisettier	Coudrier éperonné	<i>Corylus rostrata</i> Ait.
Oranges de savetier	Morelle faux-piment	<i>Solanum Pseudocapsicum</i> L.
Pain de Coulevre	Actée rouge	<i>Actaea rubra</i> (Ail.) Willd.
	Actée blanche	<i>Actaea alba</i> (L.) Mill.
Pain de perdrix	Cornouiller du Canada	<i>Cornus canadensis</i> L.
Paparmane	Menthe	<i>Mentha</i> sp.
Patates	Patates, Morelle tubéreuse	<i>Solanum tuberosum</i> L.
Patience	Rumex patience	<i>Rumex Patientia</i> L.
Patte d'oie	Clintonie du Nord	<i>Clintonia borealis</i> (Ait.) Raf.
Percets	Camarine noire	<i>Empetrum nigrum</i> L.
Pétards	Silène enflée	<i>Silena latifolia</i> Mill.
Petits cochons	Asclépiade de Cornut	<i>Asclepias syriaca</i> L.
" "	Iris versicolore	<i>Iris versicolor</i> L.
" " de savane	Sarracénie pourprée	<i>Sarracenia purpurea</i> L.
Petites poires	Amélanchier	<i>Amélanchier</i> sp.
Petit thé de savane	Gaulthérie couchée	<i>Gaultheria procumbens</i> L.
Petit thé des bois	Chiogène hispide	<i>Chiogenes hispida</i> (L.) T. & G.
Pétouane	Astère à grandes feuilles	<i>Aster macrophyllus</i> L.
Pied de veau	Gouet	<i>Arum</i> sp.
Pimbina	Viorne obier	<i>Viburnum opulus</i> L.
Plaine	Érable rouge	<i>Acer rubrum</i> L.
Pomme de terre	Morelle tubéreuse	<i>Solanum tuberosum</i> L.
Pommes de terre	Airelle ponctuée	<i>Vaccinium Vitis-Idaea</i> L.
Poulette grasse	Ansérine blanche	<i>Chenopodium album</i> L.
Quatre-saisons	Hortensias	<i>Hydrangea</i> sp.
Quatre-temps	Cornouiller du Canada	<i>Cornus canadensis</i> L.
Quenouille	Massette des marais	<i>Typha latifolia</i> L.
Queue de cheval	Prêle	<i>Equisetum</i> sp.
Queue d'éctureuil	Orge sauvage	<i>Hordeum Jubatum</i> L.
Queue de poulain	" "	" "
Queue de rat	Prêle	<i>Equisetum</i> sp.
Queue de renard	" "	" "
Rabiole	Navet	<i>Brassica napus</i> L.
Rodotte	Acore odorant	<i>Acorus calamus</i> L.
Raisin d'ours	Raisin d'ours	<i>Arctostaphylos Uva-ursi</i> (L.)
Rapace	Bardane	<i>Arctiumminus</i> Bernh. [Spreng.
Rave	Radis cultivé	<i>Raphanus sativus</i> L.
Roi des champs	Laiteron des champs	<i>Sonchus arvensis</i> L.
Ronces	Ronces,	<i>Rubus</i> sp.
Réveil-matin	Euphorbe réveil-matin	<i>Euphorbia Helioscopia</i> L.
Rognons de coq	Streptope rose	<i>Streptopus roseus</i> Michx.
Rougets	Cornouiller du Canada	<i>Cornus canadensis</i> L.
Sabots de la Vierge	Aconit	<i>Aconitum</i> sp.
Sac à commis, Sacacoumi	Kalmie à feuilles étroites	<i>Kalmia angustifolia</i> L.
Salade	Laitue	<i>Lactuca sativa</i> L.

Salsepareille	Aralie à tige nue	<i>Aralia nudicaulis</i> L.
Savoyanne	Coptide à trois feuilles	<i>Coptis trifolia</i> (L.) Salisb.
Sagesse	Sisymbre sagesse	<i>Sisymbrium Sophia</i> L.
Scies	Renouée sagittée	<i>Polygonum sagittatum</i> L.
Senellier	Aubépine	<i>Crataegus</i> sp.
Sirop blanc	Sureau du Canada	<i>Sambucus canadensis</i> L.
St-Joseph	Petunia	<i>Petunia</i> sp.
Teignes	Bardane	<i>Arctium minus</i> I. Berhn.
Thé des Bois	Chiogène hispide	<i>Chiogènes hispidula</i> (L.) T. & G.
Thé du Canada	Spirée à larges feuilles	<i>Lidum latifolia</i> Borkh.
Thé du Labrador	Lédon du Groenland	<i>Ledum groenlandicum</i> Oeder.
Toques	Barbane	<i>Arctium minus</i> Berhn.

LISTE DES OUVRAGES CONSULTÉS

- BONNIER, G. & LAYENS, G. de. *Flore complète de la France et de la Suisse.*
 BONNIER, G. & LAYENS, G. de. *Flore du Nord de la France et de la Belgique.*
 BONNIER, Gaston. *Flore complète, illustrée en couleurs de la France, la Suisse et la Belgique.*
 BRITTON, N.-L. & BROWN, A. *Illustrated flora of Northern U. S. and Canada.*
 BRUNET, Abbé Ovide. *Eléments de botanique*, 1870.
 COSTANTIN, J. & FAIDEAU, F. *Les Plantes*, 1922.
 GATIN, G.-L. *Dictionnaire de botanique*, 1924.
 GENTIL, A. *Dictionnaire étymologique de la flore française*, 1923.
 LE MAOUT, E. & DECAISNE, J. *Flore élémentaire des jardins et des champs.*
 MOYEN, Abbé J., P.S.S. *Flore du Canada*, 1871.
 OLMSTED, F.-L., COVILLE, F.-V. et KELSEY, H.-P. *Standardized Plant Names*, 1924.
 PROVANCHER, Abbé Léon. *Flore canadienne*, 1862.
 RENAUDET, G.-B. *Les plantes sauvages dangereuses et utiles.*
 ROBINSON, B.-L. & FERNALD, M.-L. *Gray's New Manual of Botany*, 7^e éd. 1908.
 VICTORIN, Frère Marie, *La Flore du Témiscouata*, 1916.